

Prière et exaucement

réflexions à l'occasion des *dimanches Rogate et Exaudi*

Lembach, le 01.06.2014

Cette méditation prend sa source dans le thème du dimanche Rogate, « la prière » et plus particulièrement la prière pour les autorités publique.

Ce jour-là, je n'étais pas présent à notre assemblée car je remplaçais notre président synodal à une conférence européenne de nos églises-sœurs et partenaires. Je m'étais aussi quelque peu préparé à intervenir, éventuellement, là-bas le dimanche. Mais notre diacre Joël Klein a abordé ce thème dans la prédication qu'il vous a adressée.

Je suis revenu d'Allemagne avec ces réflexions dans la perspective du dimanche Exaudi. Ce dimanche nous parle d'« exaucement » dans le contexte de l'attente par les disciples de l'accomplissement de la promesse faite par Jésus qu'il leur enverrait l'Esprit-Saint.

Ces questions de la prière et de son exaucement abordées lors des dimanches Rogate et Exaudi se placent donc dans la présence du Christ ressuscité que nous fêtons particulièrement durant la saison de Pâques, dans le contexte de son Ascension à la droite de Dieu et de sa promesse, en même temps, d'être avec nous au quotidien, et enfin dans la perspective de l'Eglise animée par le Saint-Esprit, sujet de nos célébration de Pentecôte.

J'ai été interpellé par le fait que la Conférence luthérienne européenne dont notre synode est membre soit convoquée ... précisément le week-end où se déroulaient les élections au parlement européen ! On m'a répondu que la Conférence était prévue depuis plus longtemps que les élections, en pratique que ses organisateurs n'étaient pas au courant de la date de l'élection au moment où ils ont fixé celle de la conférence.

Mais stout de même, déplacer de leur domicile et de leur état des ressortissants de différents pays d'Europe exactement sur les dates où dans ces pays se déroulait l'élection européenne, n'était-ce pas pour le moins ironique ?

Il est vrai toutefois que certains des représentants des églises européennes ne sont eux-mêmes pas citoyens européens, et également qu'en ce qui me concerne, par la vertu de la procuration de vote et grâce à ma femme, je n'ai pas été compté dans le premier parti de France, celui des abstentionnistes.

Au fond, et c'est ce que j'aurais partagé avec l'assemblée locale si j'avais été invité à prêcher ou à intervenir ce dimanche-là, nous avons mieux à faire ce jour-là que de voter et il était peut-être bien en définitive meilleur que nous soyons réunis, nous représentants des églises européennes, en ce jour où se jouait l'élection, et en ce dimanche précisément aussi de l'année où la tradition liturgique nous rappelle de prier pour les autorités !

Déposer un bulletin de vote dans une urne, en théorie tout citoyen majeur peut le faire et devrait le faire. Et je crois qu'en tant que chrétien c'est un devoir que nous avons par rapport à ce monde et aux autorités qui le gouvernent. L'autorité publique, rappelle l'apôtre Paul aux Romains – qui étaient bien placés pour en entendre parler – est voulue par Dieu pour faire régner la justice dans ce monde. Paul précise à son disciple Timothée que le rôle des autorités est, en définitive, d'assurer à chacun la possibilité de vivre en paix. Mais il ne s'agit pas seulement pour nous d'être soumis aux autorités, comme Paul nous y appelle, aussi par exemple parce que « voter c'est un droit » mais « c'est aussi un devoir civique » comme nous le rappelle la carte d'électeur. C'est parce que, dans une démocratie, nous détenons une part de cette autorité qui serait ici celle du peuple souverain, et que les élections sont le moment d'exercer en pratique cette autorité. Il nous revient dès lors, littéralement en notre âme et conscience, de

choisir les responsables qui exerceront cette autorité selon la mission qui leur est fixée par le Roi des rois.

Tu parles d'une responsabilité ! Nous savons combien il est difficile de l'exercer en pratique. Combien il est difficile de trouver un candidat qui colle aux valeurs que nous croyons justes d'après la révélation biblique, en supposant que nous soyons au clair là-dessus : si souvent les programmes ou ce qu'on appelle, c'est ironique, « les professions de foi » font défaut sur tel sujet qui nous paraît nécessaire, ou mettent certaines de nos valeurs en contradiction avec d'autres. Et puis tout cela n'est-il pas un peu vain quand nous avons toutes les raisons de penser, puis de constater, que « les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent » selon la confession cynique d'un politicien français, et que, même avec de la bonne volonté, les idéaux prêchés lors de la candidature échouent devant la *Realpolitik* à laquelle semble trop souvent être contrainte la mandature qui s'ensuit ? « Ne vous confiez pas dans les hommes, qui ne peuvent sauver ! » disait déjà le psalmiste, et Jésus ajoutait : « Vous savez que les chefs des nations dominant sur elles et que les grands les tiennent en leur pouvoir. »

Alors, oui, il y a de quoi prier !

Et il le faut ! Car les responsables politiques de tout niveau ont besoin de force, de courage, d'intelligence, pour mettre en œuvre ce qui est juste, parfois, souvent, contre des puissances qui leur semblent plus grandes que leur propre pouvoir, ou contre les grandes tendances, les grands mouvements de l'époque ou du moment qui semblent devoir tout emporter, ou en dépit de bien des tentations encore, comme en parlait Joël.

Il le faut parce que les dirigeants ont besoin de sagesse, parce qu'en eux-mêmes ils ne peuvent pas s'acquitter d'une mission présentée comme d'origine divine en suivant parfaitement ce qui est la volonté de Dieu. Ils le feront plus ou moins bien, selon leur connaissance plus ou moins exacte du bien et du mal, mais ils ne le feront pas parfaitement ou seront, comme nous l'avons rappelé, trop faibles pour l'accomplir. Ce n'est qu'en union avec le Seigneur, motivés par son Esprit, que nous pouvons à coup sûr faire ce qui est bien, ce qui est juste, ce qu'il désire, ce qu'il veut.

Tout cela, et d'autres réflexions dont celles-ci se veulent complémentaires, cela n'est-il pas écrit dans le sermon de dimanche dernier par Joël, qui a rappelé à notre assemblée que nous devons prier parce que le Roi des rois nous y appelle ?

Mais la question qui se pose, qui était posée et que beaucoup posent, est celle de l'exaucement. C'est même une question qui en appelle souvent une autre : à quoi bon prier ?

J'ai toujours peur que nous paraissions comme un troupeau faible, bêlant vertueusement lorsque nous prions pour la paix dans le monde alors que de paix, il n'y a point, qu'une guerre s'allume là quand une autre s'éteint ici – ou même sans attendre qu'une autre s'éteigne, d'ailleurs, et lors même que Jésus a prédit que ses disciples « entendraient parler de guerres et de bruits de guerre ».

Pendant que l'un des nôtres, à l'époque, était soldat en Bosnie, que valaient nos prières, que valait la prière de l'Eglise pour la paix là-bas ? Tout du moins est-il rentré sain et sauf, ce qui n'était pas gagné d'avance, mais quelle efficacité, a-t-il peut-être, lui ou tel(le) autre, pensé ? Si nous avons ou avons été unis, dimanche dernier, dans une prière pour l'Europe et pour la paix, dans quel état d'esprit aurions-nous été, avons-nous été, alors qu'il ya guerre et bruits de bottes en dans l'ancienne république soviétique d'Ukraine ? Et pourtant nous avons aussi l'occasion d'être reconnaissants pour près de sept décennies de paix dans la plupart de l'Europe. De paix pas seulement par l'équilibre des forces, voire de la terreur, dans l'Europe d'après-guerre divisée par le rideau de fer, mais de paix et de prospérité appelées de leurs vœux par ceux qu'on appelle « les pères fondateurs de l'Europe », de paix dont nous sommes tout

particulièrement témoins sur les rives du Rhin parce que, notamment, les ennemis de la veille ont décidé de coopérer pour l'avenir.

Ne devrions-nous pas être reconnaissants à Celui qui a dit « Aimez vos ennemis » ? Reconnaître que, dans une certaine mesure, bien perfectible, la paix et la prospérité dont parlent les apôtres et tel père ou docteur de l'Eglise, a pu se développer, s'épanouir ? La réunification de l'Europe, la sortie d'un joug sous lequel on n'avait pas la liberté de penser et de croire n'est-elle pas un exaucement des innombrables prières des chrétiens, des églises, de l'Eglise ?

Oui, l'exaucement nous paraît bien souvent long ... et souvent aussi l'homme trouve, d'autant, d'autres raisons à ce que les croyants les plus têtus veulent voir comme un exaucement. Souvent aussi, ne voyons-nous pas la réponse de Dieu qui est là, sous nos yeux ?

Mais en attendant cet exaucement – et cet exaucement nous est promis – notre vocation est de prier.

Il n'y a certes pas d'exaucement sans prière, et sans disposition à l'exaucement de cette prière, comme le rappelle la blague de l'homme qui priait tous les jours pour gagner à la loterie, jusqu'au jour où Dieu lui répondit : « écoute, je veux bien, mais alors achète un billet ! » Comme l'a rappelé Joël et comme l'ont écrit et dit bien des chrétiens, la prière est un préalable. Elle est comme l'artillerie qui prépare le terrain pour l'offensive. Elle est nécessaire au soutien dans le combat. Elle en appelle au commandement des opérations.

Oui, l'exaucement paraît parfois bien long ... Dieu ne le reconnaît-il pas lui-même quand il permet qu'il soit écrit, quand il inspire cette Ecriture : « l'Eternel se souvint des Israélites ».

Mais au fait, dans ces premiers chapitres du livre de l'Exode, qu'en est-il de la foi des Israélites ? Dans quelle mesure prient-ils le Seigneur ? Les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ne semblent même pas forcément se souvenir de qui il est.

Et voilà un Moïse qui lui, se souvient du peuple dont il est issu, et qui dans la fougue de sa jeunesse et l'arrogance de sa position élevée, décide de prendre les choses en main. Bilan, le voilà fugitif, réfugié hors d'Egypte, au désert, et c'est pratiquement à l'autre bout de sa vie que Dieu l'appellera à conduire son peuple hors d'Egypte, et il faudra la main puissante du Seigneur pour abattre la puissance esclavagiste et réussir la libération.

« Au temps favorable, je t'ai écouté, exaucé, secouru » nous dit le Seigneur dans les Ecritures.

« Au temps voulu, choisi », « lorsque les temps furent accomplis », Dieu a envoyé le Sauveur du monde, le Fils de Dieu est venu au monde pour lui gagner et lui offrir la Rédemption.

Ce Rédempteur est la source de nous petits saluts, de nous petites délivrances, si grandes puissent-elles nous paraître dans cette vie.

C'est lui qui est le médiateur entre nous et Dieu, le canal entre Dieu et nous. C'est lui qui couvre notre déchéance, lui par qui nos prières à Dieu peuvent être agréées, lui la Parole par laquelle nous pouvons être appelés effectivement enfants de Dieu, lui à travers qui coulent abondamment la grâce et l'amour de Dieu.

C'est lui qui, investi de la toute-puissance divine, nous a assuré de sa présence quotidienne parmi nous, à nos côtés, à la tête de son Eglise.

C'est lui qui a promis, de la part du Père, l'Esprit-Saint qu'il a déversés sur l'Eglise et avec lequel l'Eglise lance à tous cet appel : « Viens ! »

Alors, avançons, ensemble, discernant par l'Esprit-Saint et accomplissant dans l'Esprit-Saint la volonté du Père, comme Christ, unis à Lui. Continuons à nous édifier les uns les autres dans cet Esprit qui a inspiré les Ecritures, qui témoigne en nous, dans l'Eglise, et à nous porter, et à porter ce monde, dans la prière, afin que le Père soit glorifié dans nos prières et dans nos actes, les œuvres qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions ... et que sa grâce se manifeste en nous et par nous ... sûrement, Amen !